

Allèges décorées à Weislingen

Amateurs et spécialistes d'art populaire s'accordent pour reconnaître l'importance des encadrements de porte dans la décoration de la maison rurale ancienne d'Alsace Bossue ⁽¹⁾. Mais, à côté des encadrements de porte, le talent des tailleurs de pierre s'est également exprimé au travers d'autres éléments du décor comme les allèges sculptées.

"Pan de mur léger fermant l'embrasure d'une fenêtre entre le sol et l'appui" ⁽²⁾, l'allège, dans quelques villages situés à la fois en Alsace Bossue et dans les Vosges du Nord, prend la forme d'une dalle de grès sculptée et devient une pièce maîtresse du décor de la maison. Dans quelques villages seulement et, dans ces villages, sur quelques maisons seulement ⁽³⁾. La plus connue, "l'allège au berger", fait la fierté d'une maison du Linkersberg, annexe de Rosteig ⁽⁴⁾. Mais c'est le village de Weislingen qui compte, sauf erreur, le plus grand nombre de maisons à allèges sculptées : deux maisons à trois allèges et au moins trois maisons à deux allèges. Parmi celles-ci, la maison située au n° 2, rue des Menuisiers, comporte l'ensemble le plus intéressant.



D'après les inscriptions figurant sur le linteau de l'encadrement de la porte d'entrée du logis, la maison a été construite en 1809 par Jacob Schneider et son épouse Cadarina (Catherine).

Les deux allèges de la maison de Jacob et Cadarina ferment l'embrasure des fenêtres éclairant le séjour (la *Stub*), pièce principale du rez-de-chaussée. Ce rez-de-chaussée -il en est souvent ainsi dans les Vosges du Nord - est légèrement surélevé. Les allèges sont disposées entre les appuis des fenêtres du séjour et les linteaux de la porte et du soupirail de la cave.

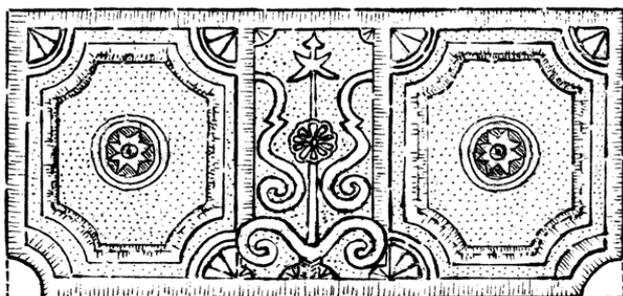
Les dalles rectangulaires, aux angles inférieurs abattus en quart de cercle, ont été taillées dans un grès gris. Le cadre du décor est identique pour les deux allèges : trois panneaux juxtaposés, dont un panneau central plus étroit, se partagent l'espace offert au ciseau du tailleur de pierre. Les angles des panneaux sont abattus en quart de cercle (écoinçons) avec un tracé plus vigoureux sur les panneaux extérieurs. Unité dans la "mise en page". Unité aussi dans la décoration du panneau central de chaque allège : une flèche verticale, posée sur une double volute et bordée de figures symétriques en courbes et contrecourbes se terminant en volutes, traverse une fleur stylisée (rosace).

Ce thème décoratif, avec la flèche en moins, apparaît à Weislingen dès 1800, sur les bases d'un encadrement de porte, au n° 6, rue des Menuisiers, puis, en 1801, sur les bases et sur l'encadrement de la porte du logis du n° 37, Grand'rue.

La composition à trois panneaux est commune à toutes les allèges du village et, sans doute, à l'ensemble des allèges réalisées dans la région au début du XIX^e siècle.

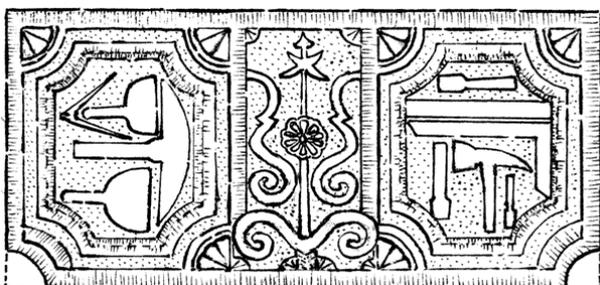
Cette structuration doit beaucoup, comme d'ailleurs le choix des motifs décoratifs, au mobilier du siècle précédent.

Si le panneau central est toujours décoré, les panneaux extérieurs des autres allèges de Weislingen sont nus, à l'exception des écoinçons. Au n° 2, rue des Menuisiers, par contre, les panneaux extérieurs sont également décorés.



Décor sobre sur la première allège : un petit cercle pointé au cœur d'une étoile à huit branches elle-même inscrite dans un anneau circulaire placé au centre des panneaux. Et c'est tout. Mais cela suffit pour habiller les panneaux, équilibrer l'ensemble et apporter la protection du ciel à Jacob et Cadarina : le nombre huit symbolise la longévité, la résurrection du Christ et par conséquent celle des hommes ⁽⁵⁾.

Cette sobriété chargée de sens contraste avec le décor des panneaux extérieurs de la seconde allège littéralement envahis par les outils du tailleur de pierre.



Sur le panneau de gauche - à gauche pour l'observateur placé en face - apparaissent, de haut en bas et de gauche à droite, un compas, un maillet, un pic et un ciseau large. Sur le panneau de droite figurent un ciseau moyen, une pige, une équerre, un grand ciseau, un marteau à talon et un petit ciseau.

La conception et l'exécution des deux allèges révèlent une technique parfaitement maîtrisée par le tailleur de pierre. Maîtrise "exportée" dans les villages voisins ? On trouve en effet le même type d'allèges à Petersbach (*maison n° 77, rue de la Division Leclerc*), à Struth (*maison n° 13, rue Principale*), à Tieffenbach (*maison n° 115, rue de la Forêt*) et à Volksberg (*maison n° 15, rue de la Montée*) ⁽⁶⁾. La parenté avec l'une des allèges décorant cette dernière maison est particulièrement étroite :

- le choix des outils du tailleur de pierre comme thème du décor des panneaux extérieurs
- le style de la taille : c'est la même "patte"
- les dates de réalisation : la maison de Weislingen date de 1809, celle de Volksberg de 1811.

Les différences, secondaires, portent sur :

- le décor du panneau central : différence normale, dans les allèges à panneaux, c'est le panneau central qui identifie la maison
- les outils présentés : à Volksberg, la panoplie comporte une chanterelle en plus mais deux ciseaux en moins
- le cadre des panneaux extérieurs plus élaboré à Weislingen.

Les allèges du n° 2, rue des Menuisiers, posent trois séries de questions :

Jacob Schneider, constructeur de la maison de Weislingen, était-il tailleur de pierre ? Est-il l'auteur des allèges de sa propre maison ? La tradition milite en faveur d'une réponse affirmative ; elle soutient en effet que les outils figurant sur les encadrements de porte et les autres supports décoratifs sont représentatifs de la profession du propriétaire. Dans ce cas, Jacob est-il aussi l'auteur des allèges de la maison voisine située au n° 1, rue des Menuisiers (1808), de la maison n° 32, rue de la Liberté et des maisons n° 12 et 14, Grand'rue (1806) ?

Qui a réalisé les allèges du n° 15, rue de la Montée à Volksberg ? Jacob Schneider ? C'est peu probable au regard de la tradition : si les outils sont représentatifs de la profession du propriétaire, la maison de Volksberg a été construite elle aussi par un tailleur de pierre. Or, on sait que ce constructeur, Nicolas Stoebener, appartient à une lignée de maçons et de tailleurs de pierre. Nicolas a-t-il été formé chez Jacob ? A-t-il simplement cherché ses modèles, librement transposés, dans le village voisin ?

Plus globalement, quand, dans quel contexte et par qui l'usage des allèges sculptées a-t-il été introduit en Alsace Bossue ? Quelle est l'origine des modèles ? Pourquoi leur diffusion est-elle restée confinée à quelques villages ?

Un inventaire raisonné des allèges décorées subsistantes, complété par une recherche dans les archives départementales et locales, permettrait de répondre à la plupart de ces questions.

Rodolphe BRODT

NOTES

- 1) H. HEITZ, *La Maison rurale de l'Alsace Bossue*, in Saisons d'Alsace n° 74, 1981, page 97 et suivantes
- 2) Vocabulaire de l'architecture, *Inventaire général des monuments et des richesses artistiques de la France*, Paris, Imprimerie Nationale, 1972, page 81
- 3) A Frohmuhl, Rosteig, Petersbach, Tieffenbach, Struth, Volksberg, Weislingen et Wingen-sur-Moder
- 4) G. KLEIN, *Arts et traditions populaires d'Alsace*, Alsatia, 1978, page 70
- 5) G. KLEIN, *Le mobilier polychrome en Alsace*, Alsatia, 1977, page 21
- 6) R. BRODT, *Habitat rural ancien en Alsace Bossue, Volksberg*, 3^e partie. Une maison de pierre, de bois et d'argile, Société d'histoire et d'archéologie de Saverne et Environs, Bulletin n° 183a, 1998, pages 30 à 32

Etude parue dans la revue *Pays d'Alsace*, éditée par la Société d'Histoire et d'Archéologie de Saverne et Environs, n° 199 II/2002, pages 48-49. Reproduite avec l'aimable autorisation de l'auteur et de la Société, que nous remercions.
Dessins originaux de l'auteur. Photos ajoutées par le site *Weislingen mon village*.